





306



2.

L'ARBRE ENCHANTÉ,
OU LE
TUTEUR DUPÉ.
OPÉRA-COMIQUE.

MÊLÉ D'ARIETTES.
De la Composition de Monsieur
Le Chev. GLUCK.



Vienne en Autriche,
Dans l'Imprimerie de GHELEN.



M. DCC. LIX.

A C T E U R S.

MR. THOMAS, Tuteur & Amou-
reux de Claudine.

CLAUDINE, Pupille de Monf. Thomas &
Amante de Lubin.

LUBIN, Fils d'un Fermier sous le nom de
Pierrot, valet de Monf. Thomas.

BLAISE, Pêcheur d'un Village prochain.

Monf. de BONSECOURRS, Seigneur du
Village.

LUCETTE, Sœur de Claudine.

*La Scene est dans le jardin de Monf.
Thomas, dont la maison est située dans un
Village au bord de l'eau.*

SCE-



L'ARBRE ENCHANTÉ,
O U L E
TUTEUR DUPÉ.
OPERA-COMEQUE.

SCENE PREMIERE.

LUBIN sous le nom de Pierrot.

SI tous les jaloux étoient au fond de la Riviere je ferois moins à plaindre, & Mr. Thomas, au service duquel je me suis mis pour plaire à Claudine, dont il est Tuteru, auroit le tems de se noier avant que j'allasse le secourir.

AIR : La petite Lize veut qu'on la conduise.

Ce qui me chagrine,
Helas! c'est que Claudine.
Ne peut faire un pas
Qu'avec ce vieux Thomas;
Et sa Sœur Lisette,
Qui toujours la guette,
Force mon Cœur
A cacher son ardeur.
Ma chere Claudine

L'Arbre enchanté,

Si tu ne me devine,
Lubin en ce jour
Mourra de son Amour.

Thomas épouse demain ma Maitresse ; il
en est détesté , mais enfin il l'épouse. J'ai
vainement pris le ton, & l'habit d'un Niais.

AIR: *Au bord d'un clair ruisseau.*

Je n'ai pû de cet ours,
Tromper la vigilance ;
Contre sa défiance
Que servent les détours ?
Que je suis malheureux !
Je perds toute espérance ;
Hélas ! & le silence
Augmente encor mes feux.

SCENE II.

LUBIN, BLAISE, pêcheur avec un ba-
quet de poissons, il s'avance en chantant
sans voir Lubin.

AIR: *La faridondaine Gai.*

Vive un bon luron
Que rien ne chagraine
Qui vuide un flacon
Sans reprendre haleine.
Bon !
L'on farira dondaine Gai
L'on farira dondé.

LUBIN.
C'est Blaise le Pêcheur.

BLAISE.

C'est à l'hameçon

Opéra-Comique.

5

Que pêche Climene,
J'amorce l'poisson
Pour qu'elle le prenne. Bon &c.

LUBIN.

Qu'il est heureux!

BLAISE.

3.

D'ici le Patron
Va pêcher Claudaine;
Un pareil poisson
En vaut bien la peine. Bon &c.

AIR: *Ca N'te va brin.*

Monsieur Thomas l'pied dans la fosse
Prétend se marier ce soir
Et pour le festin de sa noce
J'avons vidé not reservoir;

(*Appercevant Lubin.*)

Mais voyez à quoi c'dadais pense,
De r'luer ainsi ma presence,
Finis de m'lorgner grand flandrin!
Car ça n'te va brin,
Car ça n'te va brin.

LUBIN.

AIR: *Dans le Fond d'une écurie.*

Hélas! quelle différence
De votre joie à mon fort.

BLAISE.

A ton avis ai-je tort?
Le chagrin de rian n'avance
Pour tout bien je suis content.
J'aime, bois, ris, chante, danse,
Pour tout bien je suis content,
Fais comme moi, mon Enfant.

He ben allons donc, tu ressembles à un ac-
cident comme deux gouttes d'eau. Pour t'e-
goier un peu, viens me montrer où demeu-
re la maison à Mr Thomas.

L'Arbre enchanté,

LUBIN.

C'est ici. Vous ne pouviez mieux vous adresser; je luy appartiens.

BLAISE.

AIR: *En mistico.*

Oh pargué, je t'en felicite
En mistico en dardillon en dar, dar, dar,
dar, dar,

Car sa future a du merite

Et tu m'a l'air assez

Mistificoté

Futé.

Il le prend par la main.

Tiens, mon ami, je m'y connois.

Vois tu

Il recule deux pas en otant son chapeau.

Quoi donc! quelle Vision? hé c'est vous Mr. Lubin, le maitre Fermier du Village de delà l'eau? Il y a trois mois qu'on vous cherche à coups de tambour ni plus ni moins qu'un bijou perdu.

AIR: *Car.*

Comme vous voilà

Quelle métamorphose!

Dans tout cela

J'avise quelque chose,

Car

Tenez, vous n'êtes pas sans cause

Le valet de ce Vieillard.

Claudine ne seroit-elle pas par hazard le sujet de tout ça?

LUBIN.

Rien de plus vrai, mon cher Blaise.

BLAISE.

Hé, mais comment ça se gouverne-t-il?

LUBIN.

Le Tuteur est un argus éternel, & je n'ai

pû encore parler à Claudine que des yeux,
mais j'ai crû entrevoir dans les siens quelque
espoir.

B L A I S E.

Vous n'êtes pas mal avancé.

AIR: Je n'en dirai pas d'avantage

Faut pas s'en raporter aux yeux
C'est un jargon qui trompe au mieux,
Des belles c'est là le langage,
En aiment d'avantage?

Non c'est un tournement de regard à l'oc-
casion de leur gloire qui fait ça, & les Ni-
gauds prennent le change.

L U B I N.

Va, Claudine est trop naturelle.

AIR: Nouveau. N^o. 1.

Elle fixe mes désirs;
Mon cœur près de cette belle
A cent fois par ses soupirs
Dit ce qu'il ressent pour elle;
Je l'ai vue à son tour
Soupirer & se taire;
Tel est du tendre amour
Le langage sincere.

B L A I S E.

C'est bien dit; mais avec tout ça, vous ne
tenez rien, faut de la parole, Monsieur Lu-
bin. Faut agir, voiez-vous.

AIR: Nouveau. N^o. 2.

On amorce le poisson
Pour qu'il entre dans la nasse,
Si Claudine entend raison....

L U B I N.

Quoi, que veux-tu que je fasse?

B L A I S E.

Enlevez, enlevez, enlevez la,
Dans ma barque je vous passe,
Enlevez, enlevez, enlevez la.

L'Arbre enchanté,

LUBIN.

Oh! je crains trop pour cela.

BLAISE.

Enlevez la.

LUBIN.

Je n'ose pas.

BLAISE.

Pourquoi cela?

LUBIN.

Je crains Thomas.

BLAISE.

Quoi donc craindre? il n'y a pas de crainte à avoir; quand vous serez une fois chez vous, tout sera dit; & d'un autre côté.

AIR: Chacun à son tour

Le Seigneur du lieu vous estime,

A le faire il est engagé,

De votre pere il est intime,

Il l'a très-souvent obligé,

Il pourroit en vous donnant retraite

Vous rendre service en ce jour.

Chacun a son tour.

Liron lirette.

Chacun a son tour.

AIR: Comment faire.

Je passe pour le prevenir

Et bientôt je vais revenir:

Trois coups de rame sont l'affaire.

Adieu Monsieur jusqu'au revoir,

Songez à partir drés ce soir.

LUBIN.

Comment faire?

BLAISE *en s'en allant.*

Chantons lestamini, chantons lestamini,
chantons lestamini.

SCENE III.

LUBIN, *seul.*AIR: *Nouveau. N^o. 3.*

DU jeune objet que j'adore
 Ne verrai-je pas
 Les innocens appas ?
 O toi, que mon cœur implore,
 Entens mes soupirs
 Puissant Dieu des plaisirs !
 Termine mon impatience
 Conduis tes pas en ce séjour.
 Nes fais-tu pas que sa présence
 Est pour moi la lumière du jour ?
 Du jeune objet, &c.
 Ces arbres, & cette verdure
 Ne m'offrent qu'un triste tableau ;
 Mais avec elle tout est beau.
 Tout rit dans la nature.
 Du jeune objet &c.

AIR: *Pour voir un peu comment ça fra.*

Mais la voici, qu'elle a d'appas !
 Elle paroît triste & reveuse :
 Si j'en étois l'objet, hélas !
 Quel bien pour mon ame amoureuse !
 De cet endroit observons-la,
 Pour voir un peu comment ça fra.



B

SCENE IV.
CLAUDINE, & LUBIN.

CLAUDINE *en revant.*

AIR: *Nouveau. N^o. 4.*

SI l'amour étoit un crime
Paroitroit-il si charmant?
Non, une ardeur légitime,
Qui se fonde sur l'estime,
Est le plus juste penchant.

Pierrot n'est sûrement point un Valet.
Son air, ses attentions, tout semble demen-
tir son état, & je soupçonnerois presque...
Ah vous voilà Pierrot. Est ce que vous m'é-
coutiez?

LUBIN.

Mademoiselle je sçais trop ce que je vous
dois pour être si curieux.

CLAUDINE *à part.*

Jusqu'à son respect, tout m'intéresse pour
luy... *haut.*

AIR: *Allarmez-vous.*

Mais dites moi? quel charme vous attire,
Et vous conduit sans cesse sur mes pas?

LUBIN.

Depuis un mois, je n'ose vous le dire,
Vous l'avouer fait tout mon embarras.

CLAUDINE.

AIR: *Prouvez-moi donc que c'est.*

Pierrot l'état où le sort vous fit naître,
Ne permet pas que vous osiez m'aimer.
Je vous défens... Quand je le vois paroître
Je sens mon cœur...

LUBIN.

Ah! daignez vous calmer.

AIR: *Quand le péril est agréable.*

Vainement j'en ferai mystère,
 Tout conspire à me dévoiler;
 Quand vos yeux daignent me parler
 Mon cœur doit-il se taire?

CLAUDINE.

AIR: *Ne m'entendez-vous pas.*

Je ne vous entens pas.

LUBIN.

Quoi? l'amour le plus tendre,
 Ne peut se faire entendre?
 Vous voulez mon trépas.

CLAUDINE.

Je ne vous entens pas.

LUBIN.

AIR: *Mais, hélas! je m'aperçois bien.*

Si dans un rang moins obscur
 Le destin m'avoit fait naître
 Pour moi votre cœur moins dur
 Pourroit m'écouter peut-être;
 Mais, hélas! je m'aperçois bien
 Que pour plaire il faut paroître;
 Mais, hélas! je m'aperçois bien.

CLAUDINE.

Allez ne jurez de rien.

LUBIN.

Quoi, belle Claudine, j'aurois le bonheur
 malgré la bassesse de mon état...

CLAUDINE.

AIR: *Dans nos hameaux.*

Ah! si j'en crois ce que mon cœur desire,
 Vous n'êtes pas ce que vous paroissez;
 Vos sentimens, vos soins doivent suffire,
 Pour le prouver.

LUBIN.

Que vous me ravissez!

Oui, pour vous rendre en secret mon hommage

12 *L'Arbre enchassé,*
J'ai de bon cœur pris ce déguisement.

CLAU D I N E.

Quoi s'avilir? ...

L U B I N.

Les marques d'esclavage
Sont de l'amour le plus bel ornement.
Lubin est mon nom; ma Famille, & mon
Bien pourront vous être bientôt connus.
Daignez approuver mon hommage, & assu-
rer notre bonheur.

D U O.

AIR: *Nouveau. N^o. 5.*

LUBIN,

CLAUDINE.

Prennez pitié de mon mar- Est-il un plus cruel mar-
tire; tire!
Rendez-vous au plus ten- Je ne puis du plus tendre
dre amant. amant,
Ah! calmez le tourment Soulager le tourment
De ce cœur qui soupire. Quand pour luy je soupire.

L U B I N.

Mais voici Lucette, votre maligne petite
Sœur; cachez-vous; je reprendrai devant
elle mon rôle d'imbecile.

S C E N E V.

LUCETTE, LUBIN.

LUCETTE à part.

MA sœur me parle de Pierrot avec une
forte de défiance, elle est reveuse... Ce Gar-

çon a une certaine bonne mine, mais non, il est si bête.

LUBIN *d'un ton niais.*

Ah, bon jour, Mademoiselle Lucette; où est donc Mademoiselle Claudine votre Sœur?

LUCETTE.

Eh mais, elle est. . . Vous êtes bien curieux; qu'est ce que vous luy voulez?

LUBIN *tout lentement.*

AIR: *Je voudrais bien me marier.*

Je voudrais bien luy dire un mot.

LUCETTE *le contrefaisant.*

Que pourriez-vous luy dire?

LUBIN *souperant*

Je ne sçais pas.

LUCETTE *riant.*

Ah qu'il est sot!

LUBIN.

Qu'avez-vous donc à rire?

LUCETTE.

C'est que vous soupirez, Pierrot.

LUBIN.

Hé bien oui je soupire.

LUCETTE.

Oui da! est-ce là ce que vouliez dire à ma Sœur? Oh, c'est la même chose, je le luy rapporterai; ou bien si vous voulez, Mr. Thomas luy en fera la confidence.

LUBIN.

AIR: *Allons gai toujours gai.*

Ah petite mechante

Vous me désespérez.

LUCETTE.

La complainte est touchante

Je crois que vous pleurez.

L'Arbre entanté,

Allons gai toujours gai.

LUBIN *naturellement.*

Aimable Lucette, loin de m'accabler,
plaignez-moi, je merite toute votre pitié.

LUCETTE.

Oh, oh, voici du fericieux.

LUBIN *à part.*

Qu' ai-je dit ?

LUCETTE.

Vraiment il se degourdit.

SCENE VI.

CLAUDINE, LUCETTE, LUBIN.

LUCETTE.

AH, ma sœur approchez. Tenez, M.
Pierrot vous honore, je crois, de sa
tendresse.

CLAUDINE *à part.*

Je sçais bien qu'en penser. *baut.* Mais
ma sœur, M. Thomas est seul, il pourroit
s'ennuier.

AIR: *Va t'en voir s'ils viennent.*

Vous sçavez que vos besoins

Par lui se previennent;

Allez luy rendre des soins,

Ces soins-là conviennent.

LUCETTE.

Va-t'en voir s'ils viennent &c.

Pour vous laisser avec Pierrot; j'entens.

CLAUDINE.

Mais luy dis-je quelque chose ?

LUCETTE.

Non : mais vous poussez des soupirs ; on ne me trompe point : Vous l'aimez.

Oui, petite espionne.

LUCETTE.

C'est-à-dire, Mad. ma sœur, que vous n'épouserez point Mr. Thomas.

CLAUDINE.

Precisement, ma sœur.

LUBIN.

Que je suis heureux.

LUCETTE.

Mais sera ce moi ?

CLAUDINE.

Je ne vous empêche pas de vous en accommoder quand vous serez plus grande.

LUCETTE.

Non pas, ma chere sœur ainée.

AIR : *Nouveau*. N^o. 6.

Pour me plaire

Il faut qu'un Amant

Joigne au sentiment

Un heureux caractère,

Que sincere

Jeune, & fait au tour

Il sache se taire,

Et fasse parler l'amour.

Un Vieillard, un soupirant à Lunettes

De fleurettes

Vainement m'entretiendrait,

Un regard le confondrait,

Et lui diroit :

Pour me plaire

Il faut qu'un amant

Joigne au sentiment

Un heureux caractère,

Que sincere

Jeune, & fait au tour

L'Arbre enchanté,

Il fâche se taire,
Et fasse parler l'amour.

Vous voyez pour cela, qu'il faut que je
m'en tienne à Pierrot. Je vous abandonne
tous les autres.

CLAU D I N E.

Oh Ciel !

L U B I N.

Il ne nous manquoit plus que cet obstacle.

L U C E T T E.

Comment ?

L U B I N *embarassé.*

Je dis, que je ne m'attendois pas à tant
de bonheur à la fois.

L U C E T T E.

Et moi, je m'attendois à une reponse plus
honnête, mais... pour vous apprendre à être
une autrefois plus galant, vous n'épouserez
ni Mademoiselle, ni moi.

L U B I N *à part.*

Quel petit Diable !

CLAU D I N E.

AIR: *Menuet de Grandval.*

Ah, ma sœur vous allez sans doute

Dire tout à Mr. Thomas,

Mais malgré luy, quoique il en coute...

L U C E T T E.

Moy? je ne le lui dirai pas.

CLAU D I N E.

Quoi, tout de bon, ma chere petite sœur.

L U C E T T E.

Oh tout de bon. Je m'en garderai bien.

L U B I N.

Quelle discretion à cet âge !

Opéra-Comique.

LUCETTE.

17

AIR: *De la course Italienne.*

Je ne suis pas si sotté vraiment,
Que d'aller jaser imprudemment.

Je le connois,
Si je le luy disois,
Votre Secret

Le degouteroit,
Il laisseroit

Ma Sœur, & me prendroit.

Non, je ne suis pas si sotté vraiment
Que d'aller jaser imprudemment.

Mais je me reserve de luy dire tout, après
que Mr. Thomas sera votre époux.

CLAUDINE.

A la bonne heure !

LUCETTE *à part.*

Et Pierrot me restera. (*baut.*) Le voilà
le pauvre bon homme.

SCENE VII.

THOMAS, CLAUDINE, LUCETTE,
LUBIN.

THOMAS.

Bon jour, mes Enfants. Lucette, avez-
vous bien fait le guet?

LUCETTE.

Oui, Monsieur.

THOMAS.

N'avez vous rien à me dire ?

LUCETTE.

Oh, non, Monsieur.

C

L'Arbre enchanté,

T H O M A S.

Ecoutez, mon petit chat.

*(Il luy arle à l'oreille.*C L A U D I N E *à Lubin.*

Mon cher Lubin, comment faire? On va nous séparer.

L U B I N.

A I R: *Trois enfans Gueux.*Depuis long tems j'imagine un moien,
Et vous pouvez le suivre sans scrupule;
Thomas est simple, & ne soupçonnant rien,
Nous luy ferons avaler la pillule.Paroissez dans quelques instans desirer du
fruit de ce Poirier; je me charge du reste.

C L A U D I N E.

J'y consens volontiers.

T H O M A S *à Lucette, haut.*Et vous distribuerez des bouquets, & des
rubans à chacun, entendez-vous!

L U C E T T E.

Oui, Monsieur.

C L A U D I N E *à part.*

Que je le deteste!

L U C E T T E *à Claudine & à Lubin en s'en allant.*

Après la noce, après la noce!

S C E N E V I I I.

T H O M A S, C L A U D I N E, L U B I N.

T H O M A S.

A I R: *Nouveau. N^o. 7.*J E prétens que dans ce jour
Tout ici se rejouisse,

Et que de ton tendre amour
L'écho même retentisse.
Ton minois fin, tes yeux brillans
Font renaitre en moi le printems :
Ah ! c'est une merveille
Qui n'eut jamais sa pareille.

LUBIN *en niais*

AIR : *Raisonnez ma musette.*
Mademoiselle, oh Dame !
Ca doit vous ravir l'ame
D'épouser un mari,
Qui de vous est cheri.

THOMAS.

AIR : *L'occasion fait le larron.*
Le bon garçon il prend comme moi-même
Mes intérêts. Pierrot vous me charmez.

LUBIN.

Monsieur c'est que je désire & que j'aime,
Voyez-vous, ce que vous aimez ?

THOMAS.

AIR : *Reveillez-vous.*
Je vois tout l'excès de ton zele.
Et je me souviendrai de toi ;
Mais dans ce doux moment ma belle,
Jure ici de n'aimer que moi.

CLAUDINE.

AIR : *La mort de mon cher pere.*
Pour un amour frivole
Les sermens semblant faits ;
C'est un son qui s'envole
Sur l'aile des regrets :
S'aimer & se le dire,
Voilà le sentiment ;
Le sentiment soupire,
Et voilà son serment.

THOMAS.

Elle a raison ; mais ne pourroit-tu pas dire quelque chose de satisfaisant à celui qui doit te posséder, là quelque chose de personel.

L'Arbre enchanté,
CLAUDINE.

Vous le permettez?

T H O M A S.

Oh, je t'en prie.

(Thomas écoute attentivement les yeux fixés par terre, & Claudine adresse ces paroles à Lubin.)

CLAUDINE.

AIR: Nouveau. N^o. 8.

Que l'objet qui m'engage
 Est un objet touchant!
 Il a par son hommage
 Fait naître mon penchant.
 Et comment se défendre
 De céder à son tour,
 Quand l'amant le plus tendre
 Est beau comme l'Amour.

T H O M A S riant.

AIR: Qu'entens-je? vous n'êtes donc pas?

Par ma foi je ne croyois pas
 Ressembler au Dieu de Cythère;
 Il est vrai qu'on a ses appas
 Pour l'objet à qui l'on fait plaisir.

L U B I N.

AIR: De la palisse.

Monsieur j'entens tout cela, dà.

T H O M A S.

Parbleu. C'est la nature même.

(à Claud.)

Va, ma pauvre petite, va
 Je t'aime plus que tu ne m'aimes.

CLAUDINE.

Monsieur, je le crois aisément.

T H O M A S.

Tes sentimens pour moi seront bientôt re-
 compensés; je te laisserai la maîtresse.

AIR: Des fraises.

Et tu porteras sur toi
 La clef de mes armoires.

Viens

CLAUDINE.

Avant permettez-moi
S'il vous plaît, de manger.

THOMAS.

Quoi ?

CLAUDINE.

Des poires, des poires, des poires.

AIR: *Quoi votre caquet cesse.*

Il faut que j'en obtienne.

THOMAS.

Quelle idée est la tienne,

Mais qu'à cela ne tienne,

Pierrot t'en cueillira.

Pour contenter ma belle

Pierrot cherche une échelle,

Allons montre ton zèle.

LUBIN.

De tout mon cœur oui dà,

Dans un instant Monsieur elle en aura;

La.

THOMAS.

Ce Garçon-là m'est bien attaché,

C'est dommage qu'il soit si bété.

SCENE IX.

THOMAS CLAUDINE.

AIR: *Non, non, non je n'en veux pas d'avantage.*

THOMAS.

TU dois être bien contente.

CLAUDINE.

Je ne le suis pas encor.

THOMAS.

De ton ame impatiente,

J'aime à voir le doux transport,

Ce soir celui qui t'engage

De son cœur te fera le don.

L'Arbre enchanté

CLAUDINE.

Et non, non, non

Je n'en veux pas d'avantage.

Que je ne suis-je sûre de la reussite.

THOMAS *riant.*Ah, ah, ah, elle me fait rire, est-ce que
cela peut manquer?

CLAUDINE.

Mon cœur le craint.

THOMAS.

Ton cœur, ton cœur. . . à tort; il est
étonnant, comme elle m'aime: ce que c'est
que de sçavoir s'attacher une jeune personne
qui ne connoît rien. . . .

SCENE X.

THOMAS, CLAUDINE, BLAISE.

BLAISE.

AIR: *O reguingué.***S**erviteur à Monsieur Thomas:

Que votre future a d'appas.

O reguingué o lon la la!

Ma foi ce seroit grand dommage

Qu'alle languissit d'avantage.

THOMAS.

AIR: *On la voit rire.*

Ce jour va finir ton tourment

Tout ici pour cela s'apprête.

BLAISE.

Stila qu'alle aime est bien content;

Aussi morguenne il n'est pas bête.

THOMAS.

Grand merci de ton compliment.

Opéra-Comique.

23

B L A I S E.

Oh Monsieur ça vous plait à diiire.

T H O M A S.

Point tu m'oblige assurément.

B L A I S E.

De bon cœur je crève de riire.

A I R: *L'honneur dans un jeune tendron.*

Celle que voilà devant vous,

Merite bien qu'un jeune époux

De ses attraits soit le partage.

T H O M A S.

Mais mon teint est encore fleuri.

B L A I S E.

Oui, vous portez sur le visage

Monsieur tout l'air d'un bon mari.

A I R: *Lon la.*

Vous avez avec cela

De l'esprit dit-on.

T H O M A S.

Oui dà.

B L A I S E.

Vous êtes rusé,

Il n'est pas aisé

De vous en faire accroire;

Morgué qui vous attrapera

Sera pis qu'un grimoire

L'on là

Sera pis qu'un grimoire.

A I R: *Toujours dedans.*

Mais dit-nous sans vous émouvoir.

Si quelque gaillard bien ingambe,

A l'himen, qui fait votre espoir,

Vouloit donner un croc en jambe,

Le souffririez-vous ?

T H O M A S.

Non vraiment

Je lui ferais assurément

Dans le moment

Un compliment

Dont il ne seroit pas content.

L'Arbre enchanté,

B L A I S E.

A I R : *En capilotade.*

Morgué vous avez raison,
 Mais dit moi bien vite,
 Gardez-vous tout not poisson?
 Pierrot que je quitte,
 Vient de me faire l'rapport
 Que Claudine l'aime fort.

C L A U D I N E.

Oui, je l'aime...

T H O M A S.

Eh bien!

Je prens tout. Combien
 En veux-tu?

B L A I S E.

Un écu.

T H O M A S.

Tien.

B L A I S E.

Li en fait-on croire?

T H O M A S.

Et voila pour boire.

B L A I S E.

A I R : *L'occasion fait le larron.*

Un gros? Faut-il vous rendre votre reste?

T H O M A S.

Non, c'est pour toi, garde tout mon garçon.

B L A I S E.

Loin d'être ingrat, je veux, je vous proteste
 Vous faire avaler un goujon.

T H O M A S.

A I R : *En passant sur le Pont-neuf.*
 Soit, mais qu'ils soient frits sur-tout.

B L A I S E.

Oh, puisque c'est votre gout
 Lubin vous en fera frire.

T H O M A S.

As-tu le cerveau brouillé;
 Quel Lubin? que veux-tu dire?

BLAISE.

Je me suis embarbouillé.

POT POURRI.

AIR: *Je me moque du qu'en dira-t-on.*
 Vous allez être satisfait,
 C'est, ne vous déplaîse, un garçon fort bien fait.

AIR: *Digue don.*

Qui va chantant dans la plaine:

Digue, digue don

Digue don dondaine.

AIR: *Et puis, tout d'un coup.*

Et puis tout d'un coup

Après avoir pris haleine,

Et puis tout d'un coup.

AIR: *Allons donc la Madelaine.*

Pour se vanger de sa belle,

Il lui dit d'un air discret,

On ne fait pas la rebelle,

Quand l'Amour est du secret.

Allons donc, Mademoiselle.

AIR: *Pinbiberlo.*

Je suis gai comme un fanfoulet.

Pinbiberlo Pinbiberlobinet,

La belle lui répond tout net:

AIR: *Vous avez raison.*

Vous avez raison la plante

Il est bien sur ce ton là.... larira.

AIR: *S'y prend-on de cette façon?*

Vous êtes un méchant garçon

S'y prend-on de cette façon?

AIR: *Patipata.*

Patipata,

Bredi breda.

Tout-ci tout ça,

Laissez, moi-là.

AIR: *Mir lababi.*

Dites moi donc quelle heure il est?

Mirlababibobette, s'il vous plaît;

Car je crains trop d'aller seulette,

D

L'Arbre enchanté,

Mirlababi serlababo mirlababibobette,
Serlababorita.

Mr. THOMAS.

Que dis-tu là?

(*Blaise fait une reverence, & s'en va chantant.*)

Y allez-vous en gens de la noce?

(*Il rencontre Lubin, & lui parle à l'oreille.*)

Y allez-vous-en chacun cheux vous?

THOMAS.

C'est un bon rejoui! . . . comme te voilà reveuse, depuis un instant tu n'es plus la même, que te manque-t-il?

CLAUDINE.

Des poires.

SCENE XI.

THOMAS, CLAUDINE, LUBIN.

THOMAS.

Tiens, voilà Pierrot, tu vas être satisfaite.

CLAUDINE.

Je craignois qu'il ne m'eût oubliée.

LUBIN *toujours Niais après avoir posé l'échelle.*

AIR : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Vous oublier? Neany vraiment,

Je n'en ai point envie.

A vous servir à chaque instant

Je passerois ma vie.

Tenez, Monsieur, en vous aimant

Fait que ça m'intéresse;

Et je vous regarde à présent

Tout comme ma Maitresse.

Opéra-Comique.

27

CLAUDINE.

AIR : *Nouveau. N. 9.*

Pierrot ne se trompe pas,
Et le titre qu'il me donne
A pour moi tous les appas
D'une brillante couronne;
Quel bonheur, lorsqu'en aimant
Le cœur seul tient lieu de trône !
Quel bonheur, lorsqu'en aimant
On regne sur son Amant !

THOMAS.

Tu m'enchantes ! Elle est folle de moi...
Pierrot depeche-toi de luy cueillir de ce fruit.

LUBIN.

AIR : *Vous avez bien de la bonté.*

Oh, je ne me fais point prier...
Mais, Monsieur, si j'y monte,
Ne secouez pas le poirier;
Car j'aurois peur.

THOMAS.

Quel conte !
Mon pied fera ta sûreté,
Crainte que l'échelle ne glisse,

LUBIN.

Point de malice.

CLAUDINE.

Monsieur, en verité,
Vous avez bien de la bonté.

THOMAS *après avoir tenu le pied de l'échelle.*

Que veux-tu ? Il est peureux. Il ne faut
pas se moquer de sa simplicité. Un homme
d'esprit doit plaindre ceux qui n'en ont point.

LUBIN *sur l'Arbre.*

Ah, ah ! que vois-je ! vraiment, c'est le
plus beau spectacle du Monde. C'est une
Troupe de Paysans.... ils viennent à vos

L'Arbre enchanté,
noces.... Les voyez-vous pas?... oh la
bonne musique... là... par là...

*Pendant cette Scene Thomas regarde, &
Claudine feint de regarder du côté que
Pierrot indique.*

Mais que vois-je !... vraiment Monsieur
Thomas qui danse ; je n'en fais point surpris
car... quand on aime... Ah Monsieur Tho-
mas....

*Thomas paroît étonné. Lubin cryant
plus haut.*

Monsieur ! Monsieur ! que faites-vous
donc là ?

T H O M A S.

Comment, ce que je fais ? Parbleu tu le
vois bien.

L U B I N.

AIR: *Maman qu'est-ce donc qu'ils faisoient.*
Ah pourquoi former ce dessein ?

T H O M A S.

Que dis-tu ?

L U B I N.

Vous suivez Claudine,

T H O M A S.

Qui moi ?

L U B I N.

Vous lui prenez la main,

Elle ne fait point la mutine ;

La lui baifez,

La caraflez.

T H O M A S.

Fais-toi donc mieux entendre.

L U B I N.

Allons donc, Monsieur finissez,

T H O M A S.

Je n'y puis rien comprendre.

Affûrement la tête lui tourne. Je sçavois bien qu'il étoit idiot, mais je ne le croyois pas si bête.

LUBIN.

Ah ! ah ! ils s'en vont. Je sçavois bien moi, que si je montois, ils me feroient des malices.

AIR: *Nouveau. N^o. 10.*

Ah ! Monsieur Thomas !

Ca n'se fait pas,

Vous ôtez l'échelle,

Ah ! Monsieur Thomas !

Vous fûiez avec elle,

Ca n'se fait pas.

THOMAS.

AIR: *Manon dormoit.*

Que t'at-on fait !

Parle que veux tu dire ?

Le Diable met

Ton esprit en delire.

LUBIN.

Mais quelle voix j'entens...

THOMAS.

Descens, descens,

Et tu verras pauvre innocent !

Hé allons donc ; degourdis-toi.

LUBIN *descend, toujours niais & se frotte les yeux.*

Hé, non vraiment : Les voici. Je suis bien aisé de vous voir dà.

THOMAS.

AIR: *Ton humeur est Catherine.*

Hé bien, prenons-nous la fuite ?

Butord, & nous sauvons-nous ?

LUBIN.

J'ai pourtant vu.

THOMAS.

Tu mérites

L'Arbre enchanté,
D'être à l'hôpital des fous.
LUBIN.

J'ai les yeux fort bons.
THOMAS.

J'en doute,
LUBIN.

J'ai vû.
THOMAS.

Pauvre écervellé!
LUBIN.

Ah Monsieur! Coute qui coute,
Cet arbre est enforcelé.

Et si je n'ai pas tout vû ce que je vous ai
dit, je ne m'appelle pas Pierrot. Voyez le
ferment que je vous fais.

CLAUDINE à *Thomas.*

Cela paroît bien étonnant.

THOMAS.

AIR: *Nouveau. N^o. II.*

L'aventure est très-comique
Et le cas fort curieux,
Mais pour m'en convaincre mieux
Mettons nos yeux en pratique,
Et voyons, si ce nigaud
N'est pas le plus franc lourdaud.
L'aventure est très-comique,
Et le cas fort curieux;
Ca voyons si ce nigaud
N'a point l'esprit chimérique;
Ca voyons si ce nigaud
N'est pas le plus franc lourdaud.

Il monte sur l'Arbre.

LUBIN.

Il le prend ainsi qu'il faut.

CLAUDINE.

AIR: *De s'engager il n'est que trop facile.*

Mais quel succès ceci peut-il produire
Mon triste hymen avant la fin du jour...

LUBIN *reprenant son ton naturel.*

Tout sert nos vœux, mais laissez vous conduire.

CLAUDINE *lui donnant la main.*

Je mets mon fort dans les mains de l'amour.

THOMAS *sur l'Arbre les examine.*

Il sembleroit, qu'il luy prend la main.

LUBIN.

Daignez seulement me suivre.

AIR : *Ab je vous trouve Chevalier.*

La fuite ne sera que feinte

Ne craignez rien.

CLAUDINE.

Oui, mais...

LUCAS.

Aimons-nous sans contrainte.

Il lui prend la main.

THOMAS.

Cela va bien.

LUBIN *Il lui baise la main.*

Oh Dieux, je ne me sens pas d'aise !

Vous faites seule mon destin.

THOMAS.

On croiroit qu'il lui tient la main,

Même on diroit qu'il la lui baise ;

Ma foi je trouve ce poirier

Singulier,

Mais mais fort singulier.

LUBIN.

Belle Claudine, venez, il est tems d'aller
trouver ce Seigneur que Blaise a déjà prevenu.

CLAUDINE

Je n'ose.

LUBIN *se jettant à ses genoux.*

Je vous en conjure.

THOMAS.

Oh, oh ! Le voici à ses genoux ! descen-
dons.

LUBIN *pendant que Thomas descend, passe de
l'autre côté de l'arbre.*

Cruelle, nous sommes perdus.

L'Arbre enchanté,

THOMAS *descendant.*
Cela ressemble si fort à la vérité.

CLAUDINE.
Que je suis sotté !

THOMAS *descendu.*
Ma foi non, ils sont fort tranquilles, les
pauvres enfans.

CLAUDINE.
Hé bien, Monsieur, avez-vous vû quelque
chose ?

THOMAS.
Oui d'honneur, ou du moins, j'ai crû
voir qu'il te prénoit la main, qu'il la baisoit,
qu'il étoit à tes genoux.

LUBIN *en niais.*
Là! suis je un menteur ?

CLAUDINE.
AIR : *De tous...*
Bon, vous riez.

THOMAS.
Eh non te dis-je.
CLAUDINE.
En ce cas c'est donc un prodige.

LUBIN.
Voyez Monsieur si j'avois tort;
Etois je fou ?

THOMAS.
Non; je t'assure;
Malgré cela je doute encor
D'une aussi bouffonne aventure.

LUBIN.
Oh, je suis tout comme vous déjà.

THOMAS.
Remontes-y pour voir.

LUBIN.
Non, non j'ai trop peur de cet arbre-là.

T H O M A S *riant.*

Ah, ah, ah, ah, l'imbecille ! avoir peur
d'un arbre !

L U B I N.

Dame, je ne suis pas si hardi que vous.

C L A U D I N E.

(*à part.*) que je me repens de ma timi-
dité. (*haut.*) je suis enchanté de cela. Sça-
vez-vous bien, Monsieur, que c'est une de-
couverte rare ?

T H O M A S *content.*A I R : *Un mouvement de curiosité.*

Comme tu dis la découverte est bonne.

Cet arbre est une curiosité.

J'attrapperai par là mainte personne
Plus d'un jaloux y sera deconcerté.

Tous trois.

Assûrement la découverte est bonne.

T H O M A S *remontant.*

J'y monte encor par curiosité ;

Car cela m'amuse, on ne peut pas d'avantage.

L U B I N *d'un ton naturel.*

Laisserons-nous encore chaper cette occasion ?

C L A U D I N E.

Oh pour cela, non.

A I R : *Nouveau. N. 12.*

Je me souviens

De ma sottise, & j'en reviens ;

Vas, tu me conviens

A mon tour je te previens.

Viens.

L U B I N.

Quel bonheur hârons-nous

De tromper les regards d'un jaloux.

L U B I N, C L A U D I N E.

Suivons l'amour,

C'est lui qui nous guide en ce jour.

Loin des envieux

E

L'Arbre enchanté,
 Nous ferons en d'autres lieux
 Mieux.

Lubin ôte l'échelle.

THOMAS.

Ne diroit-on pas qu'ils ôtent l'échelle ?
 cela est original ?

LUBIN.

Hâtons-nous.

CLAUDINE.

Oui je te previens.

LUBIN.

Hâtons-nous.

CLAUDINE.

Va tu me conviens.

à deux.

Loin des envieux

Nous ferons en d'autres lieux

Mieux.

SCENE XII.

THOMAS *seul.*

ON se donneroit au Diable, qu'ils s'en
 vont. C'est plaissant ! c'est fort plaissant !
 je ne donnerois pas ce Poirier pour cent
 Louis. (*il rit.*) Ah, ah, ah, ah, Parbleu, je
 m'amuserai bien ! Non seulement je m'amu-
 serai, mais je pourrai faire nombre de gageu-
 res ; par consequent les gagner, & m'en-
 richir encore. Cette idée me flatte bien plus
 que mon mariage.



SCENE XIII.

THOMAS, LUCETTE.

LUCETTE.

Comment ont-ils fait pour s'échapper ?

THOMAS.

Ah ! Lucette, Lucette ! tiens, viens voir,
viens voir.

LUCETTE.

AIR: *Oui j'ai tout vu.*

Ah j'ai tout vu ;

Vous n'avez rien prévu.

Qui l'eut crû ?

THOMAS.

Que dis-tu ?

LUCETTE.

Allez, Monsieur, ils sont déjà bien loin.
Votre Pierrot étoit un Amant déguisé en Valet.

THOMAS.

A l'autre ! est-ce que tu es enforcellée
toi ? Le charme s'étendrait-il....

LUCETTE *riant.*

Vous ne m'entendez donc pas ?

AIR : *Nouveau N. 13.*

Ma sœur & ce garçon,

Pour fortir d'Esclavage

De la barque au poisson

Viennent de faire usage.

Hé ! Riez ! riez ! riez donc !

THOMAS *en colère.*

Ah petit Serpent ! Fripon de Pierrot,
effrontée Claudine ! Vite cours après eux.

L'Arbre enchanté,
LUCETTE.

Ma foi, Monsieur, courez-y vous même.

THOMAS.

Ah, le puis-je faire ? maudit Poirier !
Tu seras coupé ! à l'aide ! au secours ! je
crève, je suis volé.

SCENE XIV.

THOMAS, LUCETTE, BLAISE.

BLAISE.

HE puis ils s'en furent
Dans une mesure.

Ah, ah ! dites donc qu'est-ce que vous faites-là ?

Est ce pour voir de plus loin que vous
voilà grimpé si haut ?

THOMAS.

Te voilà pendard ! c'est donc toi qui facilites l'enlèvement d'une jeune Innocente ?

BLAISE.

Eh non, c'est vous qui radotez.

AIR: *Nouveau. N^o. 14.*

Toujours par fillette franche
Barbon doit être triché !
Comme un Oiseau sur la branche
Il est joliment perché
Mi mi mi...
Chantez mon petit ;
Sol fol fol
Chantez rossignol.

AIR: *Ob ! ne vous en déplaise.*

Monsieur Lubin enlève
L'objet de vos amours.

T H O M A S.

O les chiens ! j'étouffe, je crève
Blaise prête moi ton secours.

A I R : *Attends-moi sous l'orme.*

Je compte sur ton Zele.

B L A I S E.

Qu'exigez-vous de moi ?

T H O M A S.

Vas, cours vite après elle.

B L A I S E.

Oh nenni dà ma foi.

Par un contract en forme

Ils vont se marier ;

Attendez-les sous l'orme

Ou bien sur ce poirier.

S C E N E *derniere.*

Mr. de B O N S E C O U R S,

& tous les Acteurs.

B L A I S E.

A I R : *A la façon de Barbari.*

V Oici Monsieur de Bonsecours
Seigneur de la Paroisse
Qui vient vous prêter son secours.

T H O M A S.

Quelle nouvelle angoisse !

B L A I S E.

Il a scû votre intention,
La faridondaine, la faridondon,
Il vient la seconder aussi

Biribi.

A la façon de Barbari

Mon ami.

Mr. de BONSECOURS.

AIR : *Vous m'entendez bien.*
 Mon-cher je vous donne à choisir
 De plaider, ou de les unir.
 Renoncez à Claudine,
 Ou bien
 Je fais votre ruine.

BLAISE.

L'entendez-vous bien ?

Mr. de BONSECOURS.

Je vous abandonne tous les droits à ce
 prix, & plus de procès.

THOMAS.

Quelle alternative !

Mr. de BONSECOURS.

Si vous résistez encore, demain je vous
 poursuis, & même je vais vous laisser pren-
 dre racine sur cet arbre.

AIR : *La bonne aventure.*

Allons, Monsieur le Tuteur

Un mot doit conclure.

THOMAS *après une petite pause.*

Eh bien je me rends, Monsieur,

Oh j'enrage de bon cœur !

BLAISE, CLAUDINE, LUBIN,
 LUCETTE.

La bonne aventure ogué !

La bonne aventure !

Mr. de BONSECOURS.

Allons, qu'on le deniche.

BLAISE *dressant l'échelle.*

Il est pourtant bien là.

THOMAS *descendant.*

(à Blaise.) Ah drole, que j'aurai de plai-
 sir à te faire pendre.

B L A I S E.

Oh, notre maître, de la douceur; en attendant je vais vous tenir le pied de l'échelle.

THOMAS *descendu cours après Blaise qui se sauve auprès du Seigneur.*

Ah Traître, c'est donc toi?

Mr. de BONSECOURS.

Tout doux, Monsieur Thomas.

T H O M A S.

A Monsieur, dès que vous le voulez, soit; mais, je m'en vais faire abattre ce maudit Poirier, & fera les fraix de la noce qui voudra.

Il sort en menaçant.

Mr. de BONSECOURS.

Je m'en charge.

L U B I N.

Monsieur, notre reconnoissance....

Mr. de BONSECOURS.

Soyez heureux, & je suis trop payé.

L U B I N *donnant une bourse à Blaise.*

Blaise me fera sans doute le plaisir d'accepter ceci.

B L A I S E.

Oh, dès qu'il s'agit de vous faire plaisir, je m'y prete de toutes les façons comme vous voyez. Donnez moi des pratiques dans ce genre-là, & je serai bientôt en état d'être servi moi-même un peu mieux, que le Tuteur ne l'a été.

40. *L'Arbre enchanté, Opéra-Comique.*

LUCETTE, BLAISE.

AIR: Nouveau. N^o. 15.

Jurons-nous en ce jour
Le plus constant amour.

Tous.

Sans ses charmans bienfaits
Est-il des plaisirs parfaits !

CLAUDINE, LUCETTE, LUBIN.

Par un tendre retour
A ce Dieu l'on fait sa cour.

Mr. de BONSECOURS, BLAISE.

Jurés vous en ce jour
Le plus constant amour.

Tous.

Sans ses charmans bienfaits
Est-il des plaisirs parfaits !

F I N.



22

AB: 22 $\frac{2}{18}$

S

XL365650

DL 2427^v







2.

L'ARBRE ENCHANTÉ,
OU LE
TUTEUR DUPÉ.
OPÉRA-COMIQUE

MÊLÉ D'ARIÉTTES.
De la Composition de Monsieur
LE Chev. GLUCK.



VIENNE EN AUTRICHE,
Dans l'Imprimerie de GHELEN.

M. DCC. LIX.